



## **COMPTE-RENDU DE LA JOURNEE L.A.P.E LORRAINE DU 02/06/2014 « LA PLACE DU PERE ET DU MASCULIN AUJOURD'HUI...QUELLE PLACE POUR EUX DANS LES LIEUX D'ACCUEIL ENFANTS-PARENTS ? »**

### **Intervention de Mr GARAU Fabrice, psychologue**

Je ne vais pas faire un cours magistral sur la paternité, sur le père, sur le lien du père avec les lieux enfants-parents, je vais faire une introduction générale, je crois que le plus important, c'est que nous ayons de l'échange, de la confrontation La question du père est à la fois « complexe » et « pas complexe », je crois qu'elle a fondamentalement changé de deux manières historiques depuis ces 20-25 dernières années.

Au cours des années 90, il y a eu un revirement sur la position de l'homme en général, dans la société, qui était mis à mal et requestionnée par la position des femmes. A ce moment là, on avait énormément d'analyses, de contenus, d'ouvrages sur les mères autant sur leur posture identitaire que sur le lien qu'elles pouvaient avoir avec les enfants. Ces écrits étaient en lien direct avec toutes les grandes études des grands psychanalystes de l'époque notamment Lacan qui a beaucoup travaillé sur le concept des mères. Ces nombreuses interrogations sur la position des femmes dans la société dans le milieu des années 90, font suite aux mouvements féministes mais il y a un revirement peut-être avec deux générations qui ont travaillé la posture du masculin et du féminin de manière très différente. Les hommes, de fait, se sont questionnés aussi. La position du père, aujourd'hui, dans la famille ne peut pas s'exclure de la position de l'homme dans la société, il y a une symétrie, un rapprochement qui est indéniable. Cette transformation date de 1995, où l'homme prend une nouvelle place. En 2005/2006, on a eu un revirement avec une crise sociale, humanitaire, identitaire mondiale qui a requestionné une nouvelle fois la position des hommes et des femmes dans leur posture traditionnelle. Et on a un retour des femmes, des mères à des postures familiales rassurantes qui sont des postures traditionnelles ; on a eu comme cela deux types d'évolution historiques Aujourd'hui, on a un véritable questionnement une nouvelle fois sur le « retour » du fonctionnement familial traditionnel avec des fonctions paternelles et maternelles qui redeviennent privées, séparées.

Avant 1990, la fonction maternelle primaire était définie comme une fonction affective, c'était la capacité à accompagner le nouveau-né dans son éveil au monde, le faisant ainsi entrer dans la socialisation. Etait valorisée une part très affective, sensitive dans le lien au corps. Le père lui, avait un régime qui lui convenait jusque-là certainement : il avait un rapport plus à l'autorité, un bagage autoritaire, un bagage de significations, Lacan parlait de signifiants, un bagage qui signifiait le chemin, le cadre strict de l'évolution de l'enfant. La société s'est construite de cette manière là, et il y avait un partage qui était tacitement négocié entre la mère et le père par rapport à cela. Cela fonctionnait plutôt bien dans les familles traditionnelles : un père, une mère, des enfants.

La société change, évolue avec l'apparition de nouvelles formes de familles ; notamment l'expansion des familles monoparentales, des recompositions familiales avec des enfants issus des premiers couples plus parfois un enfant issu du nouveau couple, enfin, des familles homoparentales.

La fonction paternelle, dès 1995, commence à se renégocier au sein de la famille, nous ne sommes pas étonnés de voir des mères poser l'autorité, ni de voir un père s'occuper de soins, de l'affectif, du sensitif. On disait à un moment là : « ce père devient très maternant ». Non, il devient un autre père il ne s'agit pas d'enlever quelque chose aux mères ou de faire comme les femmes, non, les pères ont envie de faire autrement. On les re questionnait aussi sur leur identité masculine.

Depuis s'est créée la théorie du genre : ne confondons pas les fonctions et les identités. Les fonctions peuvent être partagées sans qu'il y ait confusion des genres, des sexes. Cette alliance là fonctionne bien dans les sociétés traditionnelles quand il y a dans ces familles là, un contexte de séparation du couple. Le premier réflexe est de se réapproprier ce qui a fait l'histoire du monde, des carcans d'utilisation de fonctions chez les hommes et les femmes : le père va revenir sur un contexte d'autorité et la mère va revenir sur un contexte de femmes car il n'y a pas mieux qu'une mère, on le sait tous, pour s'occuper d'un nouveau né. Ce sont les premiers arguments posés judiciairement dans les séparations.

On a questionné la notion d'instinct. Qu'est-ce que l'instinct ? D'un point ethnologique : l'instinct ce sont des conduites et des comportements non acquis, complètement innés qu'une espèce sait redéployer de génération en génération. Autant une louve sait s'occuper de façon innée de son louveteau, autant une mère ne sait pas allaiter, ne sait pas s'occuper de son nouveau né, elle va apprendre.

Quand j'ai travaillé sur ma thèse, j'ai accompagné plus de 900 couples, 3 mois avant, 3 mois après la naissance de leur enfant. J'ai pu observer deux concepts qui apparaissent au moment de la naissance : adoption et adaptation. Notre civilisation de culture a tué l'instinct, une mère va aimer son enfant parce qu'elle va adopter cet enfant comme le sien (même si parfois cela coince un peu). L'enfant, parallèlement va s'adapter à cette mère qui l'accueille et l'adopter. Qu'est ce qui fait que cela ne marche pas ? On sait qu'il y a parfois des moments où choses ne fonctionnent pas, on peut l'expliquer, le désymptomiser, le prendre en charge.

Nous avons un rapport, que nous le voulions ou non à l'enfant qui est culturel et nous n'avons pas un rapport à l'enfant naturel. Gardons nous des généralités sur les rapports parents-enfants. Lorsqu'on travaille avec les familles, on travaille sur les générations. Pourquoi c'est important de savoir où vous avez grandi, qui sont vos parents, comment cela se passait avec vos parents, avec vos grands-parents ? C'est important parce qu'on est dans un lien « culturel » à l'enfant. On construit une relation à l'enfant dans nos traditions, notre éducation. Cela ne veut pas dire qu'on reproduit pratiquement tout de l'éducation qu'on a reçue, bien au contraire. L'éducation, on en fait deux choses : on va reproduire des choses qui nous ont convenues qu'on analyse historiquement, empiriquement et qu'on va adapter et il y a des choses que l'on ne reproduit pas. Devenir adulte : c'est prendre de la distance avec le lourd héritage de notre éducation. Quand nous n'avons plus nos parents : d'un point de vue psychanalytique, nous sommes « déchaînés » de quelque chose, nous sommes libérés d'un fardeau. Le rapport que nous avons avec nos enfants change alors complètement.

Le principe culturel est important dans le rapport à l'enfant pour le père. Le statut du père a toujours été légal : le « pater familias » avait le droit de vie et de mort sur l'enfant. Napoléon a redéfini légalement l'organisation familiale, le mariage dans le code civil qui définissait ce qu'était une famille. Le père a toujours été un père « juridique » : la question du rapport émotionnel avec l'enfant est venue plus tard, après 1968, et le mouvement féministe.

Dans les lieux d'accueil enfants-parents nous ne sommes pas nécessairement dans un accueil de la difficulté. On accueille l'ordinaire avec pour essentiel la déculpabilisation banale des parents. On les embête dans les magazines, dans les reportages : une image parfaite est véhiculée, on leur dit comment faire, il n'y a pas de place pour l'erreur. Or, on construit en faisant des erreurs, en se trompant. Est-ce que le père a une place particulière dans les lieux d'accueil enfants-parents ? A partir du moment où nous l'accueillons comme un parent, il ne faut pas le voir dans une place particulière. Il y a pourtant un risque qu'il faut évoquer, il se peut parfois que le lieu devienne un tiers imaginaire, la majorité des parents qui fréquentent les lieux sont des mamans. Dans les lieux, on accueille rarement des couples. C'est rassurant pour les parents ils peuvent voir comment les autres fonctionnent. Dans les magazines, il y a toujours quelque chose de l'ordre de l'idéal qui est véhiculé. La première culture c'est la télévision, internet où il n'y a pas de filtre : sous entendu : « je l'ai vu, c'est vrai ».

La première règle en psychologie, c'est : pas de généralité dans la compréhension d'une situation : tout dépend de l'histoire, de la famille. La généralité tue l'analyse. La place de l'institution qui peut être un tiers, peut amener de l'angoisse, renvoyer de l'inquiétude au père. En aucun cas, le lieu ne peut faire relai de la parole du père. La mère, en général, se pose moins de questions, on est dans une société maternante, on accouche dans des maternités. On fait un enfant à deux, on accueille un enfant à deux, on l'élève à deux même si on se sépare : on est toujours à deux. On a des données sociétales qui engagent parfois le père dans des extrémismes de conduites, de comportement, de situations : exemple de la garde de l'enfant. Je ne pense pas qu'actuellement c'est plus difficile d'être père. Il y a des outils qui aident à faire le tri : les lieux d'accueil enfants-parents, les concertations entre hommes, les séances d'accompagnement à la paternité, l'haptonomie, la parole s'est quand même libérée. Il y a des mises en expérience du père dans l'intégration sensitive du bébé. On termine l'accompagnement en haptonomie quand l'enfant marche : il va vers le monde, il s'autorise seul à aller vers le monde. Jamais, la mère ne peut se reposer sur l'institution pour faire tiers, pour remplacer le père. Il y a toujours un support humain, réel qui va prendre le relai. L'institution peut aider la mère à construire, elle peut les « béquiller », les ouvrir sur l'idée qu'un père absent, défaillant reste un père.

Un masculin ne pense pas comme un féminin. C'est très compliqué de parler de la place du père dans les lieux d'accueil car ils ne sont pas nombreux à les fréquenter. Quand ils viennent, ils viennent plutôt avec des enfants de 4 ans car les enfants à cet âge là s'expriment par le corps, là le père peut intervenir, se confronter, limiter. Le père doit se définir de façon différente que celle du père judiciaire : père de loi, il est aussi père de famille. C'est cette pression informelle qui explique le retrait de l'homme dans la position traditionnelle, il y a cette pression constante du père idéal = idée de performance très contemporaine. Les hommes doivent être de bons pères de famille, de bons amants, de bons travailleurs, cela fait beaucoup. Pour les mères, c'est une réalité aussi : bonne mère, bonne professionnelle, bonne ménagère, cuisinière mais c'est souvent expliqué. Pour le père, c'est une réalité aussi. Trop c'est trop, du coup en France notamment, il y a retranchement et retour aux

réflexes ancestraux, retour du paterfamilias. Actuellement, la première crainte des pères c'est de ne plus pouvoir subvenir aux besoins de la famille.

#### Débat :

*Question : fonction maternelle/ fonction paternelle par rapport aux limites. On accueille beaucoup de mères, elles jugent les pères absents, elles doivent poser le cadre, le père n'est pas là pour assumer cette fonction là. Certaines mères prennent toute la place : de mère, de père. Aux dires des mères, elles doivent tout faire même si le père est physiquement présent. Est-ce que le père ne sait plus prendre sa place ou est-ce que la mère ne lui donne pas sa place ?*

Quand il y a manque de dialogue dans le couple, les mères parlent d'absence. Les concepts absence physique et/ou psychique sont pensés de façon différente chez le père et la mère. Certains pères même s'ils sont peu présents physiquement restent disponibles, rassurent l'enfant. Les femmes vont parler différemment de l'absence. La question qu'il faut évoquer c'est la coresponsabilité par rapport aux absences. Le père peut expliquer qu'il doit être présent à son travail. Est-ce que les mères s'autorisent à râler dans les lieux d'accueil enfants-parents, est-ce que les pères sont assez batailleurs pour prendre leur place ? Exemple : dans les salles d'accouchement, les pères peuvent subir des injonctions qui les déroutent : aller voir ce qu'ils n'ont pas à voir : le sexe de la femme occupé par quelqu'un d'autre que lui. La place symbolique aux côtés de sa femme ne lui est pas accordée.

*Témoignage : au moment de l'accouchement, il y a quelque chose de déssexualisant au point que les femmes reçoivent les gens en pyjama. Dans les salles d'accouchement, les femmes accouchent face à la porte, la surmédicalisation dénature l'accouchement.*

Les premiers hommes entrent dans les salles d'accouchement dans les années 70. Avant, les hommes attendaient au bistrot, un lieu pour « re viriliser ». Qu'est-ce que les mères mettent en œuvre pour donner une place aux pères, ceux-ci doivent aussi s'affirmer. Les phénomènes sociaux existent : les mères « savent faire », c'est une prescription sociale : modèle de pensée générique.

Absence psychique du père : les mères sont beaucoup dans la présence physique, elles expérimentent moins la présence psychique et c'est pourquoi quand elles observent peu de présence physique des pères elles parlent d'absence. La seule fonction paternelle qui ne peut être singée par la mère est celle du tiers : l'ouverture au monde. L'altérité, l'autre ne peut être joué que par une autre personne pas par une institution, un programme. **La fonction de tiers est fondamentale.** Dans un couple homoparental : il y a deux parents dont la fonction n'a pas de nom. A nous de travailler sur une construction, un travail d'élaboration psychique qui commence dès la naissance. On peut raconter l'histoire du père sans mensonges, sans tout dire, opération concrète de construction narcissique. Le propre du langage humain, c'est qu'on n'est jamais sûr que l'autre a compris ce qu'on voulait dire.

*Question : Comment attirer les pères dans les lieux d'accueil enfants-parents ? C'est peut-être un problème de langage. Les lieux d'accueil sont référencés maternant, des lieux pour les mères et les enfants.*

Vous êtes des professionnelles qui utilisent des techniques d'accueil basées sur l'écoute et la bienveillance. Des équipes d'accueil mixtes ne garantissent pas la venue des pères. Un accueillant a une manière différente de dire les choses, la censure est différente. La parole circule entre les

hommes. Si on valorise les pères au sein du groupe, ils reviennent et participent aux échanges. Il y a une évolution, beaucoup de pères sont sans activité professionnelle et sont plus présents pour accompagner l'enfant. Parfois, on entend qu'après la séparation du couple, le père est plus père qu'avant. Certaines mères font de leur mari un enfant supplémentaire.

*Remarque d'une accueillante : « Nous ne prenons pas assez la parole pour parler, défendre les pères. Nous ne nous départissons pas de notre identité sexuée. Parfois, on peut ressentir un moment de solitude quand des mères sont dans la dépréciation des pères, elles avancent des preuves à l'appui, elles n'entendent pas. Il faut aller au-delà de ces paroles, peut-être telle mère est déçue, regrette son congé parental et c'est le père qui s'en prend plein les dents.*

Les femmes perdent l'image autre que celle de mère, comment allier les différentes images : mère, femme, amante. Nous ne sommes rien sans le regard de l'autre.

Le travail du professionnel est de mettre en avant ce qui nomme un couple : la sexualité. Toutes nos relations professionnelles, sociales sont dictées par la sexualité.

La question qu'il faut se poser : est-ce que les papas ont leur place, comment on peut fonctionner dans une dynamique de visite ? C'est fondamental de se présenter comme professionnel, ce sont des professionnels qui accueillent. Les pères retiennent que ce sont des lieux de « bonne femme ». Des lieux valorisent les pères en leur demandant d'incarner le père Noël, St Nicolas, jouer de la guitare ... Cela peut être une amorce pour les accrocher mais attention de ne pas stigmatiser. Nous ne pouvons pas exclure de penser la place de l'homme dans la société avant de penser sa place dans un lieu d'accueil enfant-parent qui n'est pas un lieu thérapeutique mais d'abord un lieu de visite. Il faut mettre en avant la bienveillance et l'écoute.

Certains noms de lieux peuvent être un frein à la venue des hommes si le nom renvoie à de l'hyper féminin. Le premier vecteur de venue des familles est la parole des parents sur le lieu. Quand il y a déjà un autre homme présent, c'est plus facile. Le rapport sexué est important, c'est difficile de s'en défaire. Des mamans ont également envie de se retrouver entre elles, elles sont en manque de « société », elles viennent pour partager des discussions, des expériences et pas pour partager un café. Le rôle des accueillants est de revendiquer que c'est un **lieu parents-enfants**. La présence des pères : on n'oublie plus l'enfant, on est disponible pour lui, Quand les mères se plaignent, l'accueillant peut dire : « Pourquoi ne dites vous pas à votre mari de venir avec les enfants au lieu d'accueil enfants-parents, comme cela, vous aurez du temps pour vous valoriser autrement ? ». Il faut re signifier qu'on n'attend pas la même chose d'un père que d'une mère, la déculpabilisation est importante. Il faut ramener du sens à tout cela, relativiser, faire preuve de bon sens.

### **Travaux en atelier sur le thème du jour :**

Travaux en petit groupe à partir des questions : Est-ce que vous avez des pères qui fréquentent votre lieu ? Quelle place prennent-ils, quand ils sont présents ? Quels sont les obstacles à leur venue ? Comment remédier à ces obstacles ?

Beaucoup de lieux n'accueillent pas régulièrement des papas mais ils sont présents dans le discours des mères, des enfants aussi. Plusieurs cas de figure : des papas accompagnent la maman, parfois une fois, pour voir le lieu suite aux paroles de leur femme sur le lieu. Il y a des mamans qui n'ont pas envie d'être accompagnées du papa, elles désirent vivre un moment que pour elles. Les lieux

d'accueil restent très féminins, c'est difficile pour un homme de s'intégrer dans le groupe. Ce n'est pas facile de venir dans un tel lieu, c'est un peu mystérieux, c'est un lieu dont l'intérêt pour les parents n'est pas appréhendé d'emblée.

Les obstacles pointés : pas beaucoup d'accueillants homme, milieu féminin, si un papa vient : il est souvent le seul homme. Les pères sont souvent plus présents aux consultations pédiatriques préventives organisées par la PMI, ils expriment également un besoin de partager avec d'autres parents autour des questions liées à l'éducation.

Comment attirer les papas ? Il faut d'abord se poser la question : est-ce que nous avons vraiment envie d'avoir des papas dans nos lieux ? Nous sommes peut-être moins à l'aise dans cet accueil...